

C R A N A C H



ΗΚΗ
ΕΙΟΥ
ΤΟΣ
.Π.Θ.
ΤΗ
ΗΣ

ΑΤΟΣ

ΗΣ

M A I T R E S



G A B R I E L R O U C H È S

CONSERVATEUR HONORAIRE AU MUSÉE DU LOUVRE

I. 3. B.

CRANACH L'ANCIEN

1472-1553

LES EDITIONS BRAUN ET C^{IE}
PARIS



ND
588
C8
R683
1951
c.1

Βιβλιοθήκη
ΤΕΛΛΟΓΛΕΙΟΥ
ΙΔΡΥΜΑΤΟΣ
ΤΕΧΝΩΝ
Α.Π.Θ.
Κωδ... 02550

COUVERTURE: Lucrèce. (*détail*)
Musée de Berlin

Copyrighted in France 1951 by Braun et Cie
18, rue Louis-le-Grand, Paris

0640010274



I. LE REPOS EN EGYPTÉ (1504)

Détail. Musée de Berlin

CRANACH L'ANCIEN

1472 - 1553

Il est né en 1472 à Kronach, en Haute-Franconie, dans le diocèse de Bamberg, ville dont le nom déformé a fourni le pseudonyme sous lequel il s'est illustré. Comment s'appelait-il en réalité ? Lucas Müller, d'après une découverte récente. Il fut élevé par son père dont on ne connaît pas la profession. Du reste on ignore à peu près tout des trente-trois premières années de sa vie. On sait principalement qu'il a séjourné à Vienne entre 1500 et 1504. Certaines de ses œuvres attestent un contact avec Dürer et Altdorfer, nés dans la même partie de l'Allemagne, à des dates voisines. Rien cependant ne permet de supposer une filiation de maître à élève, d'une part ou de l'autre.

Au printemps de 1505, il entre au service de l'électeur de Saxe, Frédéric le Sage qui s'était fixé à Wittenberg, non loin du Brandebourg, y avait construit un château et fondé une université, désireux de se modeler sur les princes italiens en réunissant autour de lui lettrés et humanistes. Il fallait décorer ce château et les autres résidences de Weimar, Torgau et Lochau. « Hofmaler » (peintre de cour), Cranach fut chargé de besognes multiples et diverses. Même, appréciant son sens avisé, Frédéric le chargea, en 1508, d'une mission diplomatique aux Pays-Bas où l'artiste put approcher de hauts personnages, notamment Charles-Quint enfant dont il peignit le portrait. A son retour, l'Électeur, sans l'ennoblir, lui conféra un blason — un serpent ailé tenant un bâton dans sa bouche — qui devint sa marque de fabrique. Cranach, bourgeois pratique, tra-



2. L'ADORATION DU CŒUR DE JÉSUS (1505)

Gravure sur bois - partie inférieure

fiquant d'objets d'art, s'enrichit; il devint conseiller puis bourgmestre de la ville. Son protecteur lui toléra d'autres clients: le cardinal Albert de Brandebourg, les évêques de Naumbourg, les ducs de Saxe et de Brunswick, l'électeur de Brandebourg, enfin Christian II, roi de Danemark.

En 1508, Martin Luther fut engagé à l'université de Wittenberg par Frédéric qui, par la suite, le protégea au prix des pires embarras. Luther et Cranach se lièrent d'affection, mais rien ne prouve l'adhésion de l'artiste à la Réforme, resté fidèle au catholicisme ou trop prudent pour indisposer des clients comme le cardinal de Brandebourg et le duc de Saxe qui haïssaient Luther. Cranach a représenté plusieurs fois le terrible dissident et sa parenté.

Frédéric le Sage meurt en 1525. Ses successeurs, son frère Jean le Constant (†1532) et, ensuite, son neveu Jean-Frédéric le Généreux gardent près d'eux l'artiste qui prouva son loyalisme en une pénible circonstance: Jean-Frédéric se ligua avec les princes allemands luthériens contre Charles-Quint qui les vainquit à Mühlberg (1547). L'Electeur, fait prisonnier, fut condamné à mort puis grâcié et voué à la détention à vie. Le vieux Cranach se rendit auprès de l'empereur et, lui rappelant les entrevues de jadis, obtint la faveur de demeurer près de son maître qu'il rejoignit à Augsbourg. Tout finit par s'arranger. Jean-Frédéric perdit simplement son électorat et fut nommé par compensation prince d'Empire. Reconnaissant, il tint à ce que son serviteur fidèle fût à ses côtés, lors de son entrée solennelle à Iéna avant de gagner Weimar où il se fixa et où Cranach mourut le 16 octobre 1553.

Ses œuvres sont de moyenne ou petite dimension. La plus ancienne qu'on connaisse (1500) est la *Crucifixion* des Bénédictins de Schotten, aujourd'hui au musée de Vienne, peu pathétique, dé-



3. LA TENTATION DE SAINT ANTOINE

Gravure sur bois - partie supérieure

plaisante même par la présence de figurants grotesques. Celle de Munich (1503) a plus de tenue. Le *Repos en Égypte* de Berlin (1504) est une page gentille, dans un beau paysage, avec des angelots espiègles. Le *Retable de Sainte Catherine* (1506), partagé entre le musée de Dresde et une collection privée, le Mariage mystique de la même sainte (Budapest, 1516) sont de très belles œuvres, surtout à un point de vue matériel, notamment par la qualité du coloris, mais elles pèchent par un manque de spiritualité qu'on ne peut imputer au seul Cranach. À l'exception de Grünewald, ses contemporains, même Dürer, n'expriment pas le profond sentiment supra terrestre que dégagent les ouvrages allemands du xv^e siècle.

Sa *Vierge à l'Enfant* (Breslau, Glogau, Leningrad) offre seulement l'aspect aimable et familier d'une jeune maman veillant sur son poupon dans un coin de campagne.

Il a évoqué la prédication et la mort de saint Jean-Baptiste dans ses tableaux ou ses gravures. Surtout il a figuré Hérodiade ou Salomé — variante du thème de Judith — présentant la tête du décapité; la *Salomé* du musée de Lisbonne, brune, une fourrure sur la tête et les épaules, offre un caractère expressif et original.

Il a traité aussi les actions des saints qui ont fleuri depuis la mort du Christ : Jérôme, François d'Assise, les plus représentés; d'autres particulièrement vénérés en Allemagne, Catherine et, en particulier, les bienheureuses qui l'accompagnent sur le retable à elle dédié.

L'interprétation de l'Ancien Testament exigeait une imagination qui manque à Cranach, notamment dans son *Paradis terrestre* de Vienne. Il réduit les épisodes bibliques à des scènes de genre : le *Sacrifice d'Abraham*, le *Bain de Bethsabée* ou le sujet assez scabreux de *Loth caressant ses filles adolescentes*. Comme Dürer, il a représenté à plusieurs reprises *Adam et Eve*. Ces figures nues et celles de



4. LA DÉCOLLATION DE SAINT JEAN-BAPTISTE (1506)

Gravure sur bois

Lucrèce, son personnage de prédilection dans l'histoire romaine, nous fournissent une transition pour parler de ses peintures mythologiques.

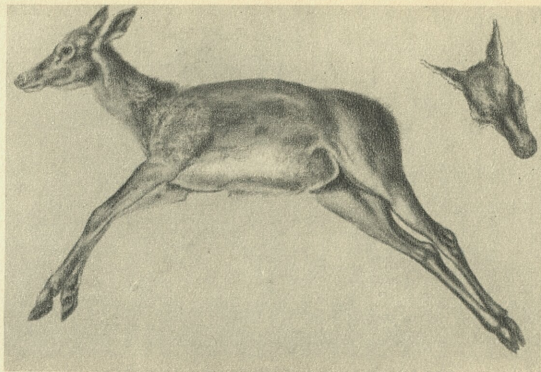
Pour orner les résidences de l'électeur de Saxe, Cranach a illustré la fable antique. Il a représenté à satiété Vénus qui tantôt se conforme au type germanique, tantôt offre l'aspect d'une femme petite, grêle, aux yeux en amande, sorte de « mousmé » dont le tableau de Francfort donne un spécimen achevé; de même, les déesses du *Jugement de Paris*, dont les multiples variantes attestent son goût ou celui de ses protecteurs pour un thème alléchant.

Cranach a surtout excellé dans le portrait. Les figures de ses compositions généralement ne sont pas autre chose. Il était avant tout un visuel, un « expressionniste ». L'art germanique lui doit quelques-unes de ses effigies les plus frappantes, documents inestimables pour pénétrer le caractère complexe de la race : dès le début les portraits vigoureux des époux Cuspinian, ensuite les images saisissantes du cardinal de Brandebourg, du duc Henri le Pieux à des âges différents, la silhouette accusée de Geiler de Kaisersberg, enfin sa propre effigie au déclin de la vie. A Wittenberg, il nous révèle les physionomies des princes grands ou petits.

Son sentiment de la nature se manifeste dans les paysages de ses tableaux et dans ses dessins d'animaux, tels les *Deux bœuvreaux morts* du cabinet de Dresde ou la *Biche tuée* que possède le Louvre.

Son fils Lucas dit le jeune (1515-1586) fut son élève et, en partie, sa doublure au point que certaines œuvres ont prêté à confusion, par exemple la *Fontaine de Jouvence* maintenant rendue au fils. Celui-ci adhéra plus nettement que son père au Protestantisme. Il a laissé des portraits intéressants de Luther et de Mélanchton.

Gabriel ROUCHÈS



5. BICHE MORTE (ENTRE 1520 ET 1530)

Musée du Louvre

He was born in 1472 at Kronach, in Upper Franconia, in the diocese of Bamberg, the pseudonyme under which he became famous being a deformed version of his native town. According to recent discovery, Lucas Müller was his real name. He was taught by his father, whose profession is not known. In fact hardly anything is known of the first thirty-three years of his life, except that he spent some time in Vienna between 1500 and 1504. From his work it is evident that he was in contact with Dürer and Altdorfer, both born in this same region of Germany at that period, but nothing goes to prove in any sense a relationship of master and pupil.

In the spring of 1505 Cranach entered the service of the Elector of Saxony, Frederic the Wise. The elector had taken up residence not far from Brandenburg, at Wittenberg, where he built a castle and founded a University, uniting around him the humanists and writers of his time. Having decided to decorate this castle and other houses of Weimar, Torgau and Lochau, he commissioned a number of works of varying kinds from Cranach, now « Hofmaler » or Court Painter. Appreciating the artist's good sense, Frederick even sent him on a diplomatic mission in 1508 to the Netherlands, and here Cranach had the opportunity of getting into touch with many important people, notably the future Charles V, then a child, whose portrait he painted. On his return he was honoured by the Elector, who conferred on him a coat-of-arms—a winged serpent carrying a staff in its mouth. This emblem was henceforward to become his signature mark. Cranach's practical bourgeois sense soon brought him riches, as a dealer in *objets d'art*, and he attained to the dignity first of Councillor and later Mayor of the town. His patron allowed him to accept other clients: the Cardinal Albert of Brandenburg, the bishops of Naumburg, the Dukes of Saxony and Brunswick, the



6. LE PARADIS TERRESTRE (1530)

Détail. Musée de Vienne

Electors of Brandenburg, and lastly Christian II, King of Denmark.

In 1508 Frederick appointed Martin Luther to the University of Wittenberg, and he never withdrew his protection in spite of the immense difficulties it caused him as time went on. Luther and Cranach became friends, though there is nothing to prove that Cranach became active in the Reform movement. He preferred to remain faithful to Catholicism, perhaps considering it imprudent to displease such clients as the Cardinal of Brandenburg and the Duke of Saxony, who detested Luther. On several occasions Cranach painted portraits of this formidable dissenter and members of his family.

Frederick the Wise died in 1525. His successors, first his brother John the Steadfast (died 1532) and then his nephew John Frederick the Magnanimous, retained the services of the artist, who proved his loyalism and gratitude in a time of disaster: John Frederick allied himself with the German Lutheran princes against Charles V, who defeated them at Mühlberg (1547). The Elector was taken prisoner and condemned to death, later to be reprieved and sentenced to life imprisonment. The ageing Cranach succeeded in obtaining an interview with the Emperor and, reminding him of their former meeting, obtained permission and went to stay with his master at Augsburg. A compromise was finally agreed to. John Frederick lost his Electorate, but in compensation was nominated Prince of the Empire. In gratitude to this faithful subject, he kept him at his side on his solemn entry into Jena, before going to take up residence at Weimar, where Cranach died on the 16th October 1553.

Cranach never painted other than medium or small-sized canvases. The earliest known (1500) is a *Crucifixion* painted for the Benedictine monks of Schotten, to-day in the Vienna Museum—an uninspired work rendered almost unpleasant by the inclusion of grotesque



7. LE PARADIS TERRESTRE (1530)

Détail. Musée de Vienne

figures. Another Crucifixion painted in 1503 and now in Munich is more in keeping with the subject. The *Rest during the Flight into Egypt* (1504), in Berlin, is a pleasant picture, with a fine landscape adorned by sprightly angels. The altare-piece representing *Saint Catherine* (1506), now divided between the Dresden Museum and a private collection, and the *Mystic Marriage* of this same Saint (Budapest, 1516) are beautiful works, especially from the point of view of the painting, notably by their quality of colour. They are lacking, however, in spirituality—a defect not confined to Cranach. With the exception of Grünewald, none of his contemporaries, not even Dürer, was capable of conveying that deep religious feeling immanent in 15th century German painting.

Cranach's several versions of the *Virgin and Child* (Breslau, Glogau, Leningrad) go no further than to suggest the pleasant, familiar scene with a landscape background, of a young mother tending her baby.

He pictured the life and death of Saint John the Baptist both in paintings and engravings, the subject recurring most often being Herodias or Salome presenting the decapitated head—variation of the Judith theme. The dark-haired Salome in the Lisbon Museum, her head and shoulders covered with a fur, is expressive in conception.

He also portrayed the actions of the saints who lived after Christ: Jerome and Francis of Assisi being most often represented. Others widely venerated in Germany are Saint Catherine and the holy women surrounding her on Cranach's altare-piece.

He entirely lacked the imagination necessary to interpret the Old Testament, and his Biblical episodes are reduced to genre scenes: the *Sacrifice of Abraham*, the *Bath of Bethsheba*, or the rather scabrous subject of *Lot caressing his Adolescent Daughters*. Like Dürer, he pictured *Adam and Eve* several times.



8. LA FEMME ADULTÈRE (VERS 1540)

Musée de Budapest

Nude figures were also prevalent in his mythological paintings, Lucrece being his favourite character in Roman History. In his decorations for the residences of the Elector of Saxony he illustrated the ancient myths, and painted endless pictures of Venus, whom he represented sometimes as a Germanic type, sometimes as a small, fragile woman with almond-shaped eyes, almost Japanese in feature—the picture in Frankfurt is a typical example. The goddesses in his *Judgment of Paris* likewise reveal his taste, or the taste of his patrons, for an enticing theme.

Cranach excelled as a portrait painter. Even in his compositions the figures are really portraits. His approach was above all visual, "expressionist". It is to him that German art owes some of its most striking likenesses, providing priceless documents to help us to penetrate the complex character of the race. Beginning with the impressive portraits of Cuspinian and his wife, he next produced forceful likenesses of the Cardinal of Brandenburg and the Duke Henry the Pious at different ages, the vigorous silhouette of Geiler of Kaisersberg and lastly his own self-portrait towards the end of his life. At Wittenberg, we are familiar through his work with the features of many princes, great and small.

His feeling for nature manifests itself in the landscapes of his pictures and in his animal drawings, for example the *Two Dead Bullfinches* in the drawing section of the Dresden Museum and the *Slain Hind* in the Louvre.

His son Lucas, called the Younger (1515-1586) was his pupil, and their work so similar as to have led to confusion between the two—for example, the *Fountain of Youth*, now attributed to the son. He adhered to the Protestant movement more definitely than his father, and has left us interesting portraits of Luther and Melancthon.



9. LE VIEILLARD ET LA JEUNE FEMME (VERS 1540)

Détail. Musée de Budapest

Das oberfränkische Kronach, zum Bischofssprengel Bamberg gehörig, in dem Lukas Cranach 1472 geboren wurde, liegt nur wenig verändert dem Namen zu Grunde, unter dem Künstler und Werk berühmt wurden, obwohl neuere Forschungen annehmen, dass er in Wirklichkeit Lukas Müller hiess. Sein Vater, dessen Beruf man nicht kennt, bildete ihn aus. Man weiss so gut wie nichts über Cranachs erste 35 Lebensjahre ausser der Tatsache, dass er sich zwischen 1500 und 1504 in Wien aufhielt. Gewisse Werke sprechen für einen Kontakt mit den ungefähr gleichaltrigen Süddeutschen Dürer und Altdorfer. Doch lässt nichts auf ein gegenseitiges Verhältnis von Lehrer zu Schüler zwischen ihnen schliessen.

Im Frühling 1505 tritt Cranach in den Dienst Friedrich des Weisen, Kurfürst von Sachsen, dessen damalige Residenz das unweit Brandenburg gelegene Wittenberg war, wo er ein Schloss errichtet und eine Universität in dem Bestreben gegründet hatte, sich gleich den italienischen Fürsten mit einem Kreis von Humanisten und Schöngeistern zu umgeben. Die Ausschmückung des Wittenberger Schlosses sowie weitere Residenzen in Weimar, Torgau und Lochau hatte Cranach auszuführen und als Hofmaler noch viele andere verschiedenartige Aufträge. 1508 vertraute ihm Friedrich sogar im Hinblick auf sein kluges Urteil eine diplomatische Mission in den Niederlanden an, wo der Künstler an hochstehende Persönlichkeiten herankam, namentlich den zukünftigen Karl V., dessen Knabenbildnis er malte. Bei seiner Rückkehr verlieh ihm der Kurfürst als Ehrung ein Wappen — eine einen Stab im Rachen tragende geflügelte Schlange —, das von nun an sein Werkstattzeichen wurde. Cranach vermittelte mit praktischem Bürgersinn auch den Verkauf von Kunstgegenständen, wurde reich, Stadtrat und sogar Bürgermeister. Sein fürstlicher Protektor hatte



10. CRANACH LE JEUNE : LA FONTAINE DE JOUVENCE (1546)

Détail. Musée de Berlin

nichts dagegen, dass er auch andere Kunden belieferte, so den Kardinal Albert von Brandenburg, die Bischöfe von Naumburg, die Herzöge von Sachsen und Braunschweig, den Kurfürsten von Brandenburg und schliesslich den König von Dänemark Christian II.

1508 erteilt Friedrich Martin Luther ein Lehramt an der Universität von Wittenberg und beschützt ihn von nun ab trotz schlimmster Bedrängnis. Luther und Cranach wurden gute Freunde, doch liegt kein Beweis für das Bekenntnis des Künstlers zur Reformation vor; er blieb dem Katholizismus treu oder wollte es vorsichtigerweise nicht mit seinen guten Kunden, dem Kardinal von Brandenburg und dem Herzog von Sachsen verderben, die Luther hassten. Cranach machte mehrere Porträts des gefürchteten Reformators und seiner Angehörigen.

1525 stirbt Friedrich der Weise. Sein Bruder und Nachfolger Johann der Beständige (†1532) und nach ihm sein Neffe Johann-Friedrich der Grossmütige behalten den Künstler als Hofmaler bei, und dieser beweist Johann-Friedrich in schwersten Stunden seine Treue: Johann-Friedrich war mit den lutheranischen Fürsten ein Bündnis gegen Karl V. eingegangen, der jedoch 1547 die Koalition bei Mühlberg besiegte. Der Kurfürst wurde gefangen, zum Tode verurteilt und dann zu lebenslänglicher Haft begnadigt. Der alte Cranach begab sich zum Kaiser und erbat von ihm in Andenken an die Jugendbekanntschaft die Gunst, bei seinem Herrn verweilen zu dürfen, den er in Augsburg aufsucht. Schliesslich endet Alles noch gut, indem Johann-Friedrich nur seine Kurfürstenwürde verlor, dafür aber zum Reichsfürsten ernannt wurde. In seiner Dankbarkeit bestand er darauf, den treuen Gefolgsmann bei dem feierlichen Einzug in Jena an seiner Seite zu haben, bevor er zur Residenz Weimar erwählte, wo Cranach am 16. Oktober 1553 starb.



II. CRANACH LE JEUNE : LA FONTAINE DE JOUVENCE (1546)

Détail. Musée de Berlin

Cranachs Bilder sind eher mittelgross oder klein. Das früheste bekannte Werk, *Die Kreuzigung* aus dem Benediktinerkloster Schotten, heute im Wiener Museum, besitzt wenig Pathos und wirkt wegen der grotesken Figuren sogar peinlich. Diejenige von München (1503) hat mehr Grösse. Die Berliner *Rube auf der Flucht* (1504) hat durch ihre schöne Landschaft und die kleinen schelmischen Engel etwas Herzgewinnendes. *Der Altar der Heiligen Katharina* (1506), teils im Dresdnermuseum, teils in Privatbesitz, und die *Mystische Heirat* der gleichen Heiligen (Budapest 1516) sind durch Schönheit von Materie und Kolorit ausgezeichnete Werke. Ihre Schwäche liegt in einer mangelnden Geistigkeit, was Cranach jedoch nicht alleine vorzuwerfen ist. Ausser Grünewald besitzt keiner seiner Zeitgenossen mehr, nicht einmal Dürer, jenes tiefe, übersinnliche Empfinden, das die deutschen Werke des xv. Jahrh. ausstrahlen.

Seine *Madonnen mit dem Kinde* (Breslau, Glogau, Leningrad) haben den lieblich vertrauten Ausdruck einer jungen Mutter in der Landschaft, die ihr Kind betrachtet.

Er hat in Bildern und Gravüren Predigt und Tod Sankt Johannes des Täufers dargestellt, insbesondere Herodiade oder Salome, wie sie den Kopf des Enthaupteten trägt; die dunkelhaarige *Salome* des Lissabonner Museum hat mit Kappe und Überwurf aus Pelz etwas ausdrucksvoll Ursprüngliches.

In der Darstellung des Alten Testaments zeigt sich Cranachs Mangel an übersinnlicher Phantasie, so in dem Wiener *Irdischen Paradies*. Die Episoden der Bibel werden bei ihm zu Genreszenen: *Abrahams Opfer*, *Bethsabe im Bade* oder das etwas schlüpfrige Thema *Loth liebkost seine erwachsenen Töchter*. Er hat wie Dürer mehrmals *Adam und Eva* dargestellt. Diese nackten Gestalten wie auch sein



12. CRANACH LE JEUNE : NYMPHE A LA SOURCE (VERS 1537)

Musée de Cassel

Lieblingsthema aus der römischen Geschichte, Lukrezia, vermitteln den Übergang zu seinen mythologischen Malereien.

Cranach inspirierte sich zur Dekoration der Residenzen der sächsischen Kurfürsten aus der antiken Mythologie. Bis zum Überdruß stellt er Venus dar, bald von deutschem Typus, bald als kleine zierliche Frau mit mandelförmigen Augen, für die das Frankfurter Bild ein Musterbeispiel bietet. Dies gilt auch für die Göttinnen des *Paris-Urteils*, deren zahlreiche Varianten seine eigene Freude oder die seiner Auftraggeber an verlockenden Themen bezeugen.

Cranachs Stärke liegt vor allem im Porträt, wie auch die Figuren seiner Kompositionen meist nichts anderes sind. Er war in erster Linie visueller « Expressionist ». Die deutsche Kunst dankt ihm einige der schlagendsten Bildnisse, unschätzbar als Dokument, um in den komplexen Charakter der Rasse einzudringen : da sind gleich zu Anfang die kraftvollen Porträts der Ehegatten Cuspinian, dann die packenden Bildnisse des Kardinals von Brandenburg, des Herzogs Heinrichs des Frommen in verschiedenen Lebensaltern, die markante Silhouette von Geiler von Kaisersberg und schliesslich sein eigenes Antlitz an seinem Lebensabend. In Wittenberg konterfeite er die Physiognomien der jungen und alten Fürsten.

Sein Naturgefühl zeigt sich in den Landschaften seiner Bilder sowie Tierzeichnungen wie den *Zwei toten Dompfaffen* des Dresdner Kabinetts oder dem *Toten Reh* des Louvre.

Sein Sohn Lukas, genannt der Jüngere (1515-1586) war sein Schüler und teilweise so weitgehender Doppelgänger, dass über die Urheberchaft mancher Werke Unklarheit herrscht, so bei dem *Jungbrunnen*, der jetzt wieder dem Sohn zugeschrieben wird. Dieser nahm klarer als sein Vater für den Protestantismus Stellung und hat interessante Porträts von Luther und Melancthon hinterlassen.



13. LA CRUCIFIXION (VERS 1500)
Musée d'Histoire de l'Art, Vienne



14. LE CONSEILLER D'ETAT CUSPINIAN (VERS 1500)

Collection Reinbart, Winterthur



15. RETABLE DE SAINTE CATHERINE — PANNEAU CENTRAL :
LE MARTYR DE LA SAINTE (1506)

Musée de Dresde



16. RETABLE DE SAINTE CATHERINE : — VOILET GAUCHE :
SAINTES MARGUERITE, URSULE ET BARBE
Musée de Dresde



17. RETABLE DE SAINTE CATHERINE : VOLET DROIT :
SAINTES DOROTHÉE, AGNÈS ET CUNÉGONDE (1506)
Collection du Baron Speck Von Sternburg, Lutzschena près de Leipzig



18. SAINT GEORGES (1506)

Gravure sur bois



19. SAINT CHRISTOPHE
Gravure sur bois



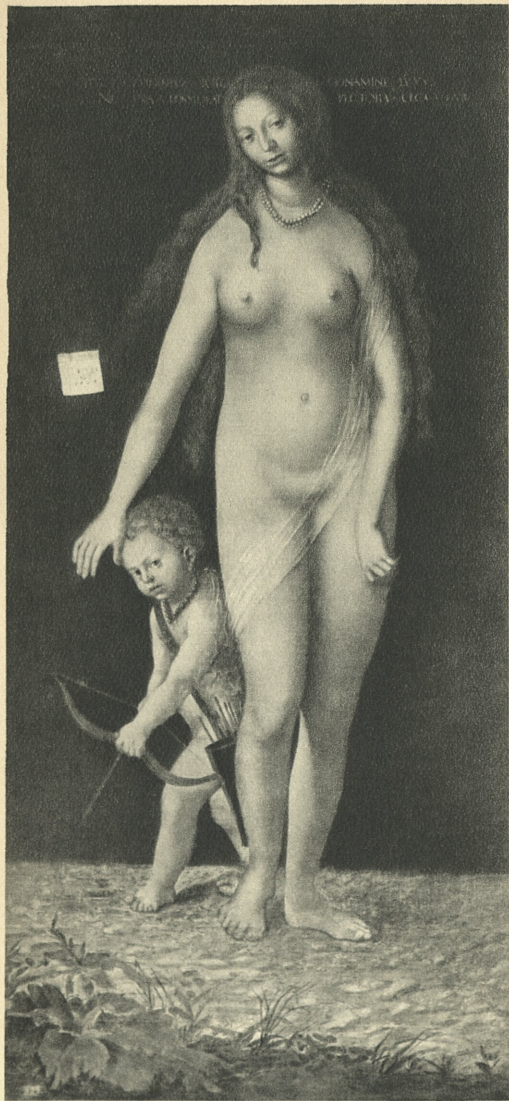
20. L'HOMME AU ROSAIRE (VERS 1508)

Metropolitan Museum, New York



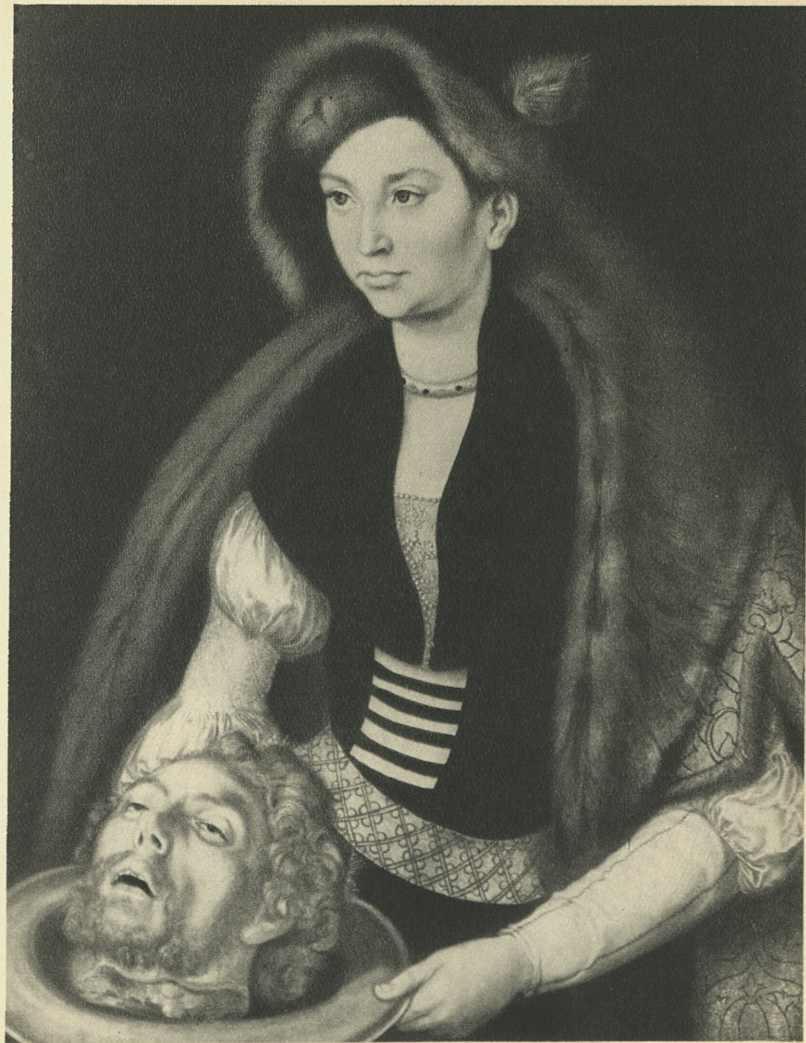
21. AUTEL PORTATIF DU LANDGRAVE DE HESSE (VERS 1508-1509)

Musée de Carpi



22. VÉNUS ET L'AMOUR (1509)

Musée de l'Ermitage, Leningrad



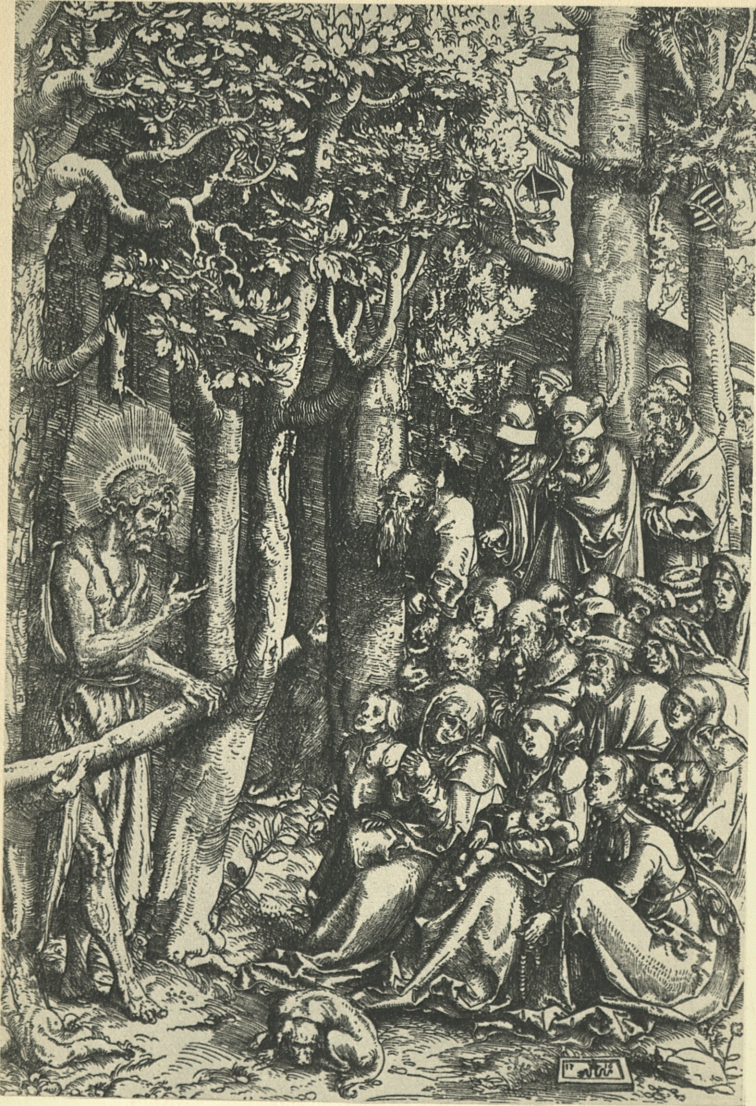
23. SALOMÉ (VERS 1509-1510)
Musée des Beaux-Arts, Lisbonne



24. LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS (VERS 1509-1510)
Breslau, Cathédrale

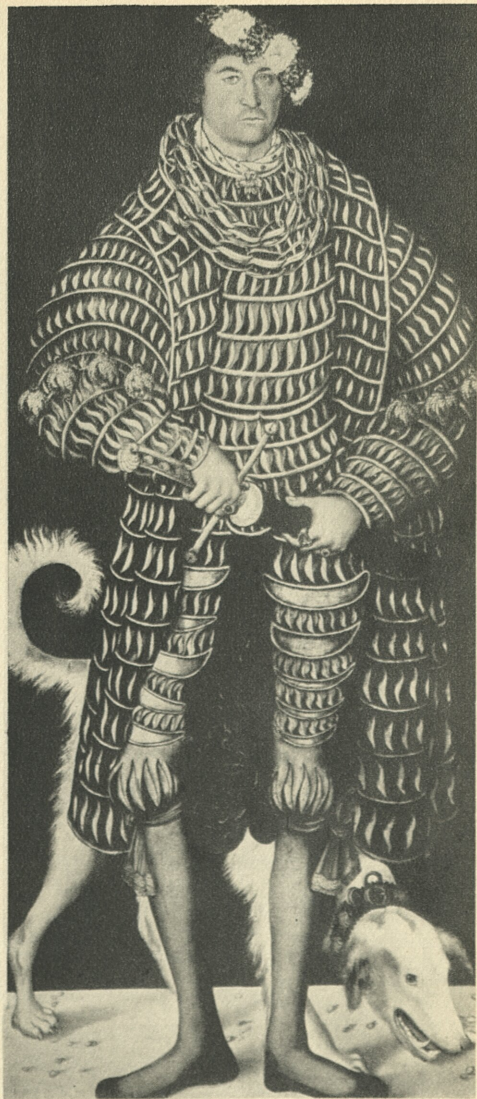


25. MARIAGE MYSTIQUE DE SAINTE CATHERINE (1516)
Musée de Budapest



26. LA PREDICATION DE SAINT JEAN-BAPTISTE (1516)

Gravure sur bois



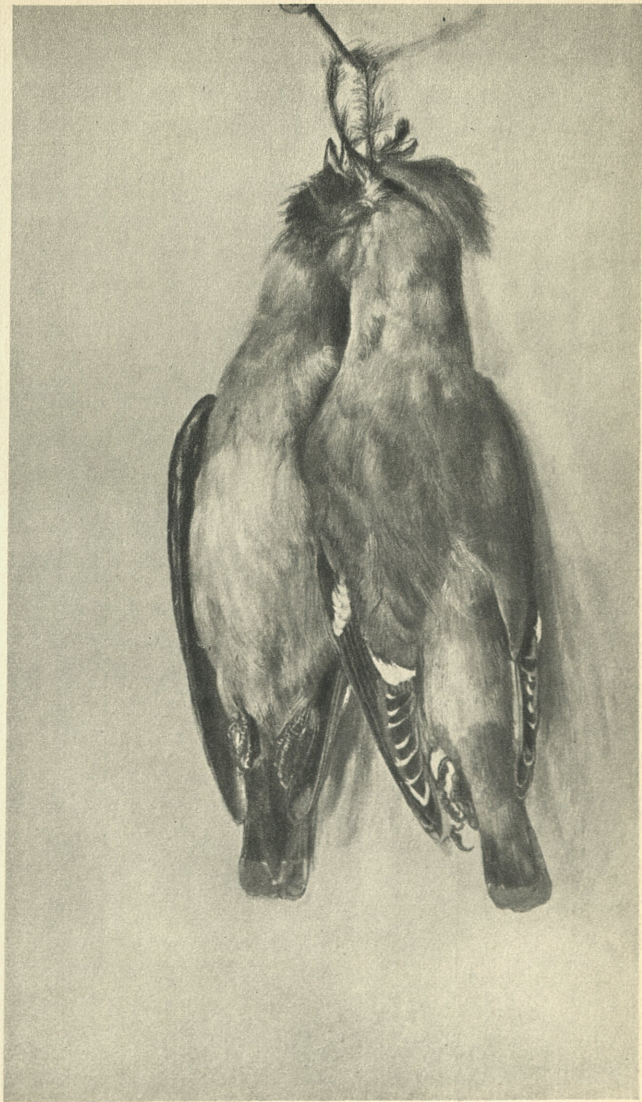
27. LE DUC HENRI LE PIEUX (1514)

Musée de Dresde



28. LUCRÈCE (VERS 1518)

Musée de Cassel

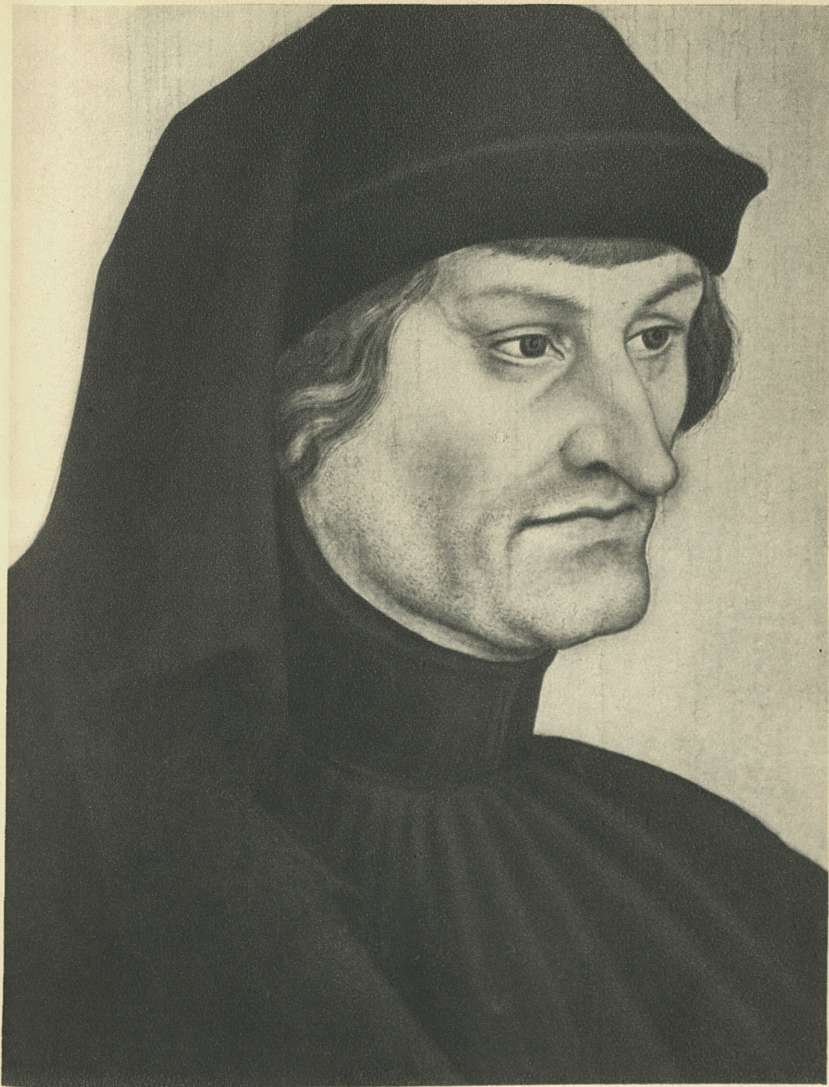


29. DEUX BOUVREUILS MORTS (ENTRE 1510-1530)
Dessin. *Dresde, Cabinet des Estampes*



30. LE CARDINAL ALBERT DE BRANDEBOURG (1490-1545)
ADORANT LE CHRIST (1520-1525)

Pinacothèque de Munich



31. PORTRAIT DE GEILER VON KAISERSBERG (VERS 1521)
Pinacothèque de Munich



32. PORTRAIT D'UN JEUNE PATRICIEN (1523)

Musée de Berlin



33. LA VIERGE, SAINTE ANNE ET L'ENFANT JÉSUS (VERS 1520)

Musée de Berlin



34. HÉRODIADE (VERS 1525)

Musée de Budapest



35. ADIEUX DE JÉSUS A SA MÈRE (PEU APRÈS 1525)

Musée de Dresde



36. DAVID ET BETHSABÉE (1526)

Musée de Berlin



37. SIBYLLE, PRINCESSE DE SAXE (1526)

Musée de l'Ermitage, Leningrad



38. SIBYLLE DE CLÈVES FIANCÉE (1526)

Musée de Weimar

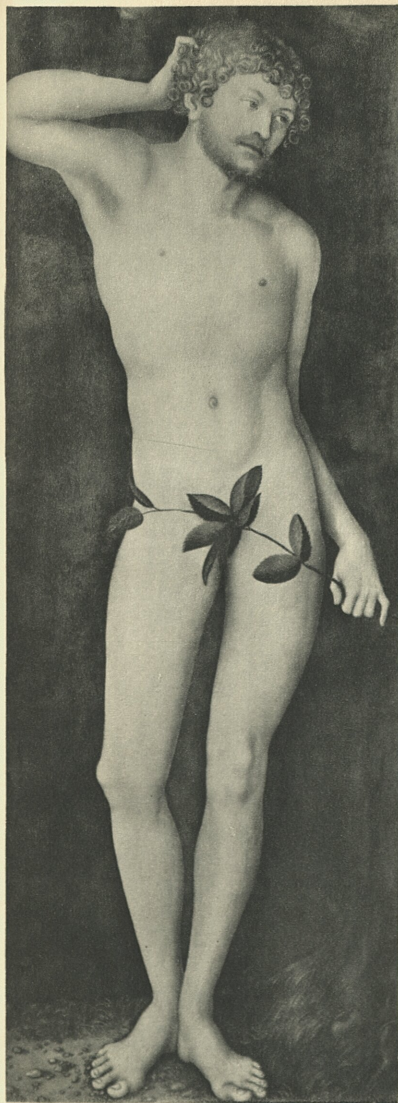


39. LE PRINCE SÉVERIN DE SAXE (1526)
Collection du grand-duc Louis de Hesse, Darmstadt



40. LE CARDINAL ALBERT DE BRANDEBOURG EN SAINT JÉRÔME (1527)

Musée de Berlin



41. ADAM ET ÈVE (1528)
Musée des Offices, Florence



42. LE JUGEMENT DE PÂRIS (1529)

Metropolitan Museum, New-York



43. LOTH ET SES FILLES (1529)

Pinacothèque de Munich



44. VÉNUS (1529)

Musée du Louvre



45. PORTRAIT DU DOCTEUR JOHANN SCHÖNER (1529)

Musée des Beaux-Arts, Bruxelles



46. APOLLON ET DIANE (1530)
Musée de Berlin



47. LE SACRIFICE D'ABRAHAM (1531)

Galerie Liechtenstein, Vienne



48. UN PRINCE SAXON (1530-1535)

Musée de Reims



49. LE DUC ERNEST DE BRUNSWICK-LUNEBOURG (1530-1535)

Dessin. Musée de Reims



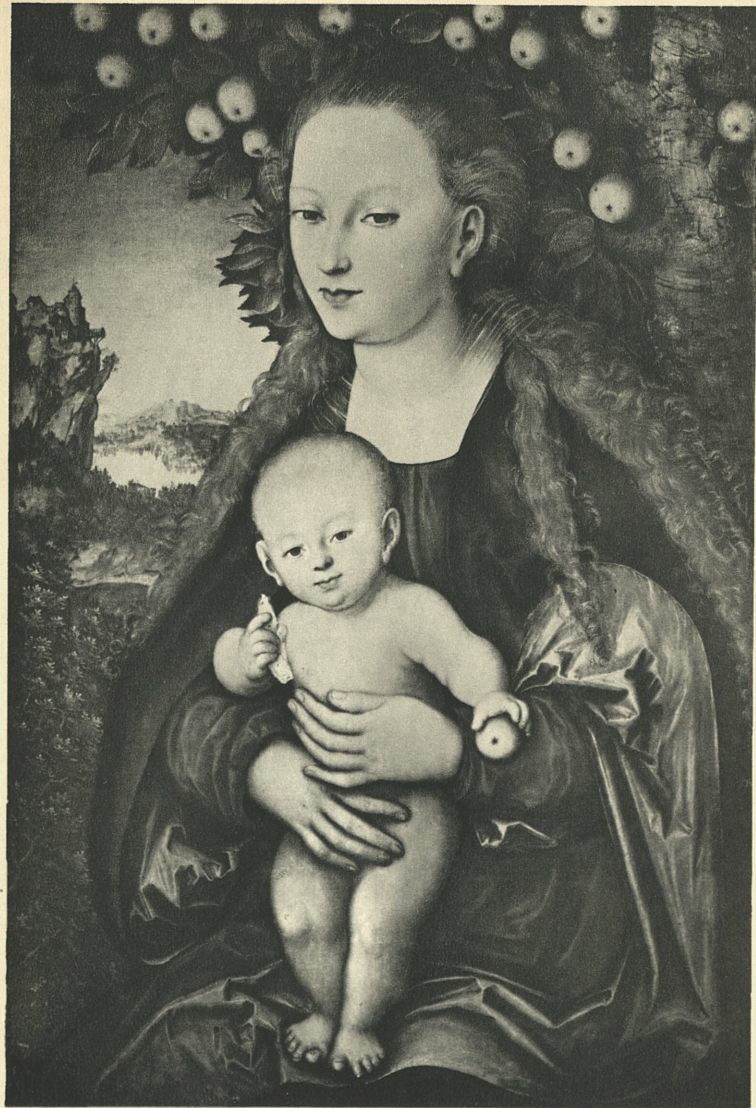
50. PORTRAIT D'HOMME (1530-1535)

A l'huile sur papier. Musée du Louvre



51. PORTRAIT DE JEUNE FILLE (LA FILLE DE LUTHER ?)
(ENTRE 1520 ET 1540)

Musée du Louvre



52. LA VIERGE DU POMMIER (ENTRE 1535-1545)

Musée de l'Ermitage, Leningrad



53. LA VIERGE A LA TONNELLE (ENTRE 1535 ET 1545)

Musée de l'Ermitage, Leningrad

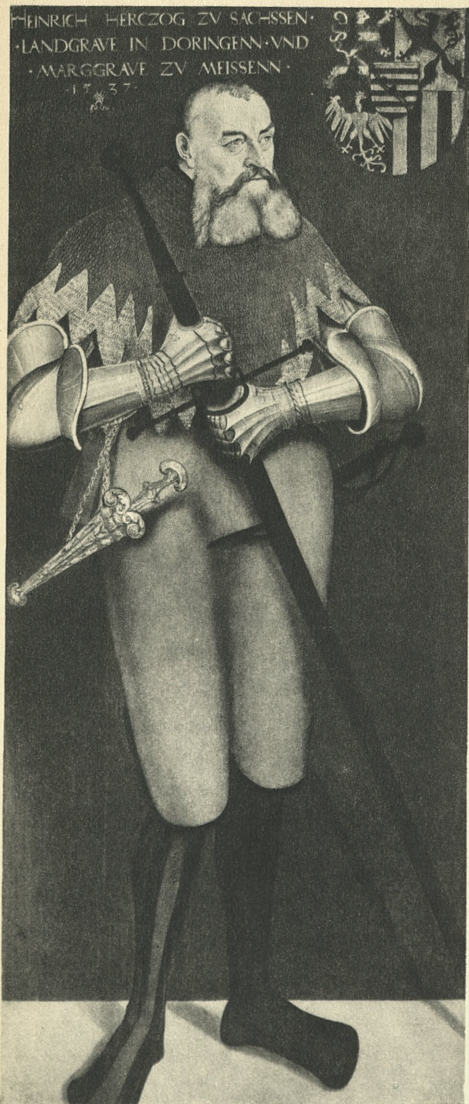


54. FEMME NUE (VÉNU?) (1532)
Institut Staedel, Francfort-sur-le-Main



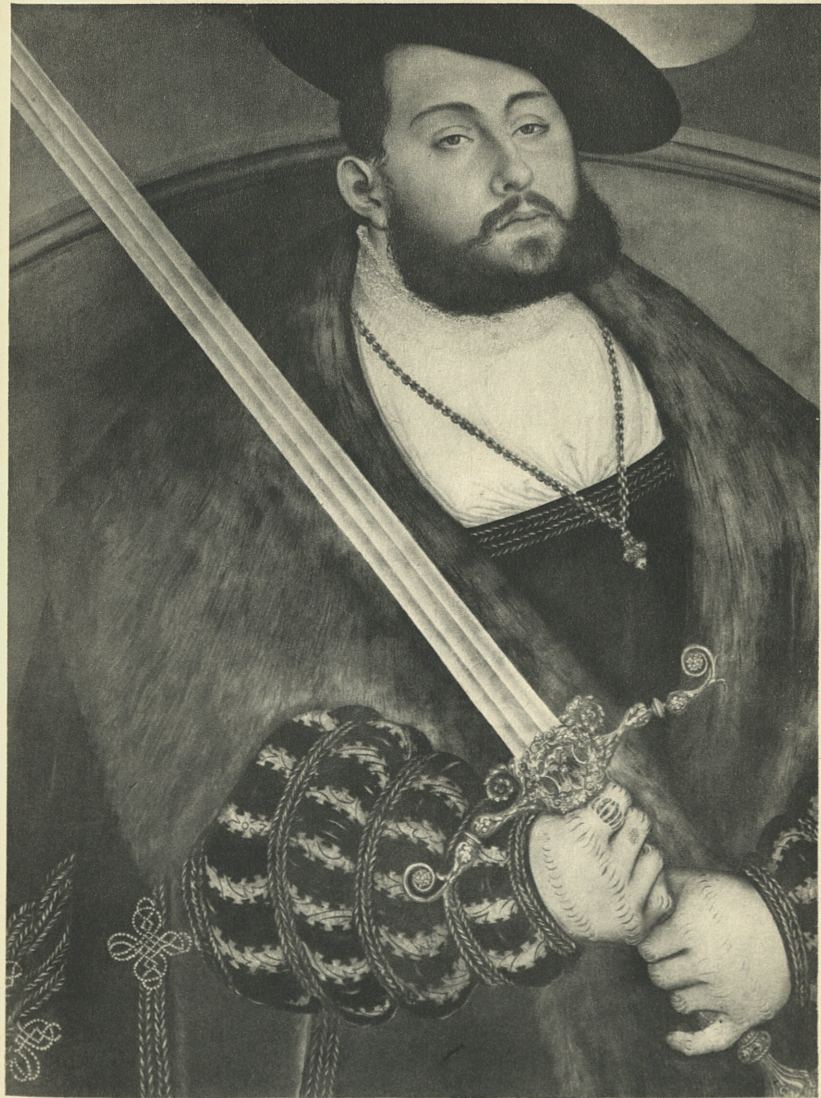
55. MOÏSE, AARON ET DEUX PROPHÈTES (1532)

Pinacothèque de Munich



36. LE DUC HENRI LE PIEUX (1537)

Musée de Dresde



57. JEAN FRÉDÉRIC LE MAGNANIME (VERS 1532-1535)

Musée de Berlin



58. LA CHASSE DE CHARLES QUINT AU CHATEAU DE TORCAU (1544)

Museo del Prado, Madrid



59. VIEILLE FEMME DONNANT DE L'ARGENT A UN JEUNE HOMME
Musée de Budapest



60. PORTRAIT DE CRANACH PAR LUI-MÊME (1550)

Musée des Offices, Florence

B I B L I O G R A P H I E

E. FLECHSIG, *Cranach Studien*, Leipzig, 1900
Tafelbilder Lucas Cranachs... und seiner Werkstatt, Leipzig, 1900

H. MICHAELSON, *Lucas Cranach der ältere*, Leipzig, 1902

W. WORRINGER, *Lucas Cranach*, Munich, 1909

L. RÉAU, *Lucas Cranach*
Revue de l'art ancien et moderne, 1909

H.-J. FRIEDLÄNDER et ROSENBERG,
Die Gemälde von Lucas Cranach, Berlin, 1932

Lucas Cranach der Ältere und Lucas Cranach der Jüngere
Ausstellung im deutschen Museum Berlin, April-Juni 1937. 1 vol. de texte
et 1 album de 157 reproductions. Musées Nationaux, Berlin, 1937

*Photographies de: Bruckmann 13, 14, 15, 16, 17, 23,
24, 27, 30, 39; Giraudon 5, 38, 50; Hanfstaengl 36,
40, 43, 46, 55; Metropolitan Museum, New-York 20, 42;
toutes les autres proviennent des archives des Editions
Braun et Cie.*

CE
VOLUME
DE LA COLLECTION
"LES MAÎTRES"
PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION
DE GEORGE BESSON
A ÉTÉ TIRÉ
SUR LES PRESSES
DE BRAUN & C^{ie}
- IMPRIMEURS
A MULHOUSE-DORNACH
HAUT-RHIN
FRANCE

ΒΙΒΛΙΟ
ΤΕΛΛΟΝ
ΙΔΡΥΜΑ
ΤΕΧΝΟΛΟΓΙΑΣ
ΣΥΛΛΟΓΗ

ΤΕΛΛΟΝ
ΤΕΧΝΟΛΟΓΙΑΣ
ΣΥΛΛΟΓΗ